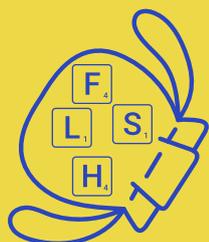


N°1

DÉCEMBRE 2025



S₁ A₁ C₃ D₂ E₁

L₁ E₁ T₁ T₁ R₁ E₁ S₁



NELLY SANCHEZ ET BERTRAND ROUBY

SOMMAIRE

Le mot de la rédaction.....3

Récits.....4

« Actrice déchue », par Lou Peyrouny (L2 Lettres).....5

« La Loge », par Samantha Menut (L1 LLCER Anglais).....7

« Fait divers » par Akiona Chazalviel (L2 Lettres).....9

« Ma Belle actrice » par Vanya_Nyssa (L1 Lettres).....11

« Louis de Funès », par Iuliia Kravchenko (L3 LEA).....12

Comptes rendus de lecture.....14

« À l'École des Lettres » (PoPésie et Maïté Robert) par Anne Priot (M1 FABLI).....15

« Cabane » (Abel Quentin) par Antoine Grivel (M2 Métiers du Livre et de l'Édition).....17

Rencontres.....19

Rencontre avec James Ellroy, par Lucie Genaille (M1 FABLI).....20

Colloque Misopédie, par les étudiantes et étudiants de L3 Lettres.....26

LE MOT DE LA RÉDACTION...

Voici donc le premier numéro de Sac de lettres... Et comme nous sommes optimistes, vous trouverez, à la fin de cet édito, la thématique des prochains numéros... Si c'est au hasard que l'on doit ces thèmes que nous souhaitons inspirants, c'est à un constat simple que l'on doit cette revue. Si les Sciences humaines, la Langue et la Littérature s'enseignent, elles ne sont pas pour autant des entités mortes et achevées. Elles sont au contraire des réalités dynamiques et bien vivantes, inscrites dans une évolution dont les étudiants sont les principaux acteurs. Dans le riche maillage des associations, des événements qui animent l'Université de Limoges, il manquait une tribune où fédérer les talents, les inspirations et les cultures. Pour une plus grande lisibilité et visibilité, nous avons choisi de procéder par thématique. C'est donc le substantif ACTEUR/ACTRICE qui articule ce numéro liminaire.

Nous vous souhaitons une excellente lecture... Merci à toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu se prêter au jeu, à Althéa Laurençon pour ses magnifiques illustrations, et à Marylou Hoarau pour la mise en page !

Comme annoncé, le calendrier des prochains numéros. Comme pour le premier, les thèmes proposés ont été tirés au sort : pour le n°2, il sera question d'OREILLE et les textes seront à envoyer avant le vendredi 14 mars 2025. Le n°3 sera consacré à la FALSIFICATION ; date butoir, le vendredi 13 juin 2025. Les mots proposés sont à prendre aussi bien au sens propre que figuré...

Pour rappel, les récits devront compter entre 250 et 1000 mots, soit 1 page minimum et 4 pages maximum. Tout genre en prose sera accepté (conte, nouvelle, saynète), et il sera également possible de composer en anglais. Quant aux comptes-rendus de lecture, ils seront de 250 à 500 mots. Tous les genres littéraires sont les bienvenus. Nous attendons également les interviews de créateurs du moment. À l'appui de vos textes, les photographies et dessins sont les bienvenus également. N'oubliez pas de signer d'une manière ou d'une autre (les pseudonymes sont acceptés) vos productions écrites.

Toutes vos contributions ainsi que vos questions sont à adresser conjointement à Mme N. Sanchez (nellysan74@yahoo.fr) et à M. B. Rouby (bertrand.rouby@unilim.fr).

NELLY SANCHEZ

RÉCITS

RÉCIT

RÉCI

RÉC

RÉ

R

ACTRICE DÉCHUE,

Par Lou Peyrouny - L2 Lettres

Marie regardait le ciel. Assise sur son banc en plein Paris. Elle fixait les cieux en attendant de recevoir un souffle pour savoir ce qu'elle devait faire aujourd'hui encore. Marie était un peu perdue sur cette immense scène où les figurants se bousculaient sans cesse, ils avaient tous l'air de savoir quand arriverait leur réplique sans se préoccuper de celle des autres.

Sur cette immense scène, Marie se sentait mal à l'aise, c'était pourtant une bonne actrice. Elle, qui savait jouer n'importe quel rôle, était, en dehors de son théâtre, une débutante déboussolée. Alors elle déambulait sur l'avant de la grande scène en fixant les cieux dans l'espoir de recevoir une indication sur ce qu'elle était censée dire.

Le Réalisateur l'avait peut-être oubliée, aujourd'hui et les autres jours. Alors, comme à son habitude, elle allait sur sa scène, et là, seule avec son texte dans la main et son rôle dans la peau, elle vivait. Les gens aimaient voir Marie, elle représentait tout ce qu'ils pouvaient être dans un autre univers. Elle, sur scène, les apercevait à travers la lumière exquise et se demandait si quelqu'un leur avait soufflé de venir. Pourquoi le Créateur, céleste réalisateur, ne lui soufflait-il rien ?

Comme on l'avait encore une fois oubliée, elle restait sur scène, assise, à contempler les lustres d'or et les rideaux pourpres. Seule sur scène, elle essayait de créer à son tour, puisque le Grand l'avait laissée là. Elle essayait de toutes ses forces de s'inventer un rôle, son propre rôle. Si vivre était si complexe alors autant essayer en faisant la seule chose qu'elle savait faire : jouer.

Son texte dans la tête, Marie affronta le monde. Mais sous le soleil sacré, jouer son rôle était plus compliqué que ce qu'elle imaginait. Elle essaya quelques temps, d'aller ici et là, de paraître différente, d'imiter ces femmes qu'elle aimait, mais puisque personne ne la regardait, elle ne ressentait rien. Elle retourna finalement, sur son banc, en plein Paris, en espérant recevoir le souffle divin qui lui dirait quoi faire sur cette immense scène qu'elle ne maîtrisait pas. Elle resta là, de longues heures, avant de recommencer à vivre au théâtre.

Comme d'habitude, on l'applaudissait pour avoir fait éprouver l'insaisissable, et comme à son habitude, la tête vers les cieux, les yeux clos, elle suppliait Dieu de lui attribuer un rôle, mais sa requête n'était qu'un long monologue, elle n'aurait jamais de réponse. Seule sur scène, Marie pleurait, allongée dans sa robe blanche sur le sol sombre, telle une étoile dans la nuit noire, comme un fantôme dans le théâtre.

Elle voulait qu'on la vît, elle avait toujours le premier rôle et la tête d'affiche de ce théâtre luxueux, mais dès qu'elle posait un pied dehors, Marie manquait de se faire piétiner. Puisque personne ne l'avait aidée, elle avait décidé de se remettre en scène, à l'extérieur de son théâtre, de façon plus explicite. Alors elle sortit, prête à impressionner le monde avec ses beaux costumes et sa belle voix. Elle voulait marquer les gens. Mais Marie à ce moment-là se fit bousculer par quelqu'un qui ne s'arrêta même pas et elle s'emporta, elle ne voyait plus rien, les yeux remplis de larmes, une lumière vive l'aveugla et elle lâcha son costume dans la rue, puis presque nue dans sa robe blanche, elle hurla à Dieu :

« Qui es-tu cruel Créateur, pour ne pas t'occuper de tes acteurs ? Je t'ai mendié tant de fois de me souffler mes répliques, mais tu m'as laissée seule sous ces lustres dorés et ces rideaux veloutés, seule à pleurer, seule à jouer, seule à crier. Je veux que le monde me voie, je veux faire partie des grands et non des misérables qui suivent la voie des mécréants ! Je voulais que tu me voies, toi mon seul spectateur, eh bien ! Regarde ! »

Marie sortit un couteau de sa robe, et peint celle-ci de la couleur pourpre des rideaux avant de tomber gracieusement dans l'eau. Cette image de la belle actrice possédée tombant dans la Seine après s'être ensanglantée, aurait pu devenir célèbre... Mais malheureusement, Marie était seule sur la grande scène du monde ce soir encore, et personne ne la vit.



LA LOGE,

Par Samantha Menut - L1 LLCER Anglais

Le public s'en va et les caméras s'éteignent.

La porte de la loge se referme, emportant mon sourire.

J'ai mal. Mal aux joues à cause de ce faux sourire, mal aux pieds à cause du faux cuir et mal au cœur à cause de ce faux bonheur.

Mon rêve s'est réalisé : je suis reconnue dans le monde entier ! J'ai une pièce privée, dotée du plus grand confort : canapé en velours rouge, petits-fours à volonté et des tonnes d'accessoires. La coiffeuse déborde de maquillage et les perruques dissimulent presque l'immense miroir. Les murs sont recouverts d'affiches de mes œuvres et de lettres de fans.

Alors pourquoi je n'arrive pas à profiter ? POURQUOI ?

L'affiche du dernier film me nargue. Ce dessin coloré me rappelle ma vie si terne. Hors des projecteurs, tout n'est que ténèbres. Comment peuvent-ils m'envier !?

D'un pas lourd et franc, je me dirige vers le mur et arrache la première affiche. Le crépi du mur m'érafle le bout des doigts et je grimace. Mais je ne m'arrête pas.

Le papier se déchire facilement. La sensation me procure une étrange satisfaction, me faisant oublier la douleur sous mes ongles.

Mon sourire revient, je le sens étirer mon visage. C'est agréable cette fois.

Je sais ce que je dois faire.

Terminé la gentille fille. Désormais, je ferai ce que je veux ! D'un grand geste, j'envoie balader le maquillage et les accessoires. J'attrape tout ce qui me passe sous la main : pinceaux, enveloppes, plateaux. Tout finit par terre. Chaque papier termine en confetti à mes pieds.

Ma folie dure encore un instant avant que je ne tombe à genoux au milieu du chaos. Avec un soupir de contentement, j'admire mon œuvre.

La loge est sens dessus-dessous. Même les costumes ont subi mon courroux : le ciseau est toujours planté dans la tête du mannequin. Je n'ai pas réussi à l'enlever. Fichues boucles synthétiques. Ça gratte et ça fait des nœuds impossibles à défaire. Mon regard erre dans la pièce. Il manque quelque chose.

C'est encore trop... rangé.

Mes mains, colorées par le maquillage écrasé, glissent seules le long de ma jambe. Lentement, je défais les lacets de ma botte. La haute chaussure me serre le genou. Les talons me font mal et je manque de tomber à chaque pas. L'enlever me soulage presque autant que de déchirer une énième affiche.

Je lève les yeux. Mon reflet me fixe. Avec mes cheveux débraillés et mes vêtements abimés, j'ai l'impression de me juger moi-même.

Toujours assise par terre, je lance ma chaussure contre le miroir.

Quelques fissures apparaissent. Un morceau tombe.

Ce n'est pas assez.

Cette fois, je prends méticuleusement le temps de viser. Il ne me reste qu'une chaussure, hors de question que je me rate. Je sais que je n'ai plus la force de me lever.

Heurté par le talon aiguille, le miroir se brise enfin. Les éclats volent autour de moi, me coupant à quelques endroits. Rien de profond mais ils terminent de déchirer mon haut.

La douleur me sort de ma torpeur. Un rit retentit dans la pièce. L'écho résonne dans ma tête.

Il me faut quelques instants avant de comprendre d'où il vient. Je ris comme une folle, assise au milieu de ce chaos. Des pas précipités se font entendre dans le couloir. Enfin, quelqu'un arrive.

Je ne dois pas rester seule.

- Coupez !

Les cameramen réglèrent leurs appareils et les maquilleuses se dépêchèrent d'effectuer leur travail. Le metteur en scène s'approcha de l'actrice en secouant la tête.

- Non, non Véronica !
Personne n'y croit là. Tu n'es pas assez... hystérique.

- Pardon Tom, je ferai mieux la prochaine fois.



Le regard de l'actrice s'éteignit alors que Tom se lançait dans une énième tirade de reproches. L'esprit dans les nuages, ses yeux se posèrent sur la porte vitrée menant hors du plateau de tournage. Son reflet lui sourit.

Laissez-moi seule.

FAIT DIVERS,

Par Akiona Chazalviel - L2 Lettres

Faits divers : Your Dear Evil, un étudiant probablement soûl, s'exprime alors qu'il rentrait seul chez lui en sortant du travail...

Ce soir la lune est pleine de buée

J'ai beau de mes doigts la laver...

(Et pourtant je ne pleure pas.)

Le script a râpé le sol puis a éclaté dans un trou de bitume mouillé

Enclavé je suis resté là.

Je ne savais pas quoi faire !

La nuit était méchamment tombée sur moi

Mais pourtant j'y voyais plus clair... ?

Échappé le texte s'est noyé dans de petites larmes

(Vraiment, ce n'était pas les miennes.)

Je n'étais plus rien alors

C'était comme si les tragédies qu'on montait sur la terre ne voulaient plus de moi

(Aurait-il fallu pleurer ces pleurs que j'ai perdus ?)

(Non car je ne t'ai toujours pas pleuré...)

Dans un bruit blanc de vent devant chez moi

Alors que j'allais refermer le brise-bise

J'ai soufflé.

Et bien ce n'est jamais facile de s'arrêter de jouer !

Et j'ai pensé à cette personne toujours dans le public

(Voilà ici une dédicace à L'Amant qui fut- jusqu'alors et pour moi- si mal interprété)

Au moins je n'aurai plus à lui faire payer l'entrée...

Au moins tout devient lucide quand nous nous déshabillons

Entre jardins et cours, que nous nous dégoûtons.

Là nous savons qu'il n'y a rien de mieux à faire que d'être simplement

Exactement tout ce que nous aurions voulu que l'autre soit pour nous

Pour nous-même

Pour être heureux.

Une dernière fois j'ai regardé la lune perler et je me suis juré

De ne plus jamais la distraire avec des maux qui ne sont pas miens

Dites-vous qu'on ne sait pas bien si pour nous elle pleure de rire, ou de chagrin.

En tout cas dans sa révolution je crois qu'elle ne se sent jamais seule.

Enfin, Your Dear Evil qui envisageait une carrière d'interprète a décidé de créer ses propres jeux de mots.

MA BELLE ACTRICE,

Par Vanya_Nyssa

Chacun de tes sourires, éclats d'éternité, hante ma mémoire comme un doux murmure. Ta voix, douce mélodie d'ange, effleure mes pensées et me fait rêver en silence, prononce mon nom entre tes lèvres délicates. Mystérieuse et envoûtante, déesse des cieux, parfume mon monde de ta beauté infinie.

Timide et lumineuse, créature d'un autre monde, tu es l'essence même de mon désir, pécheresse innocente, puissante de grâce. Saisis mon âme en quête de toi, enflamme mon univers, devient l'étoile ardente de mon existence, mon phare dans l'infini.

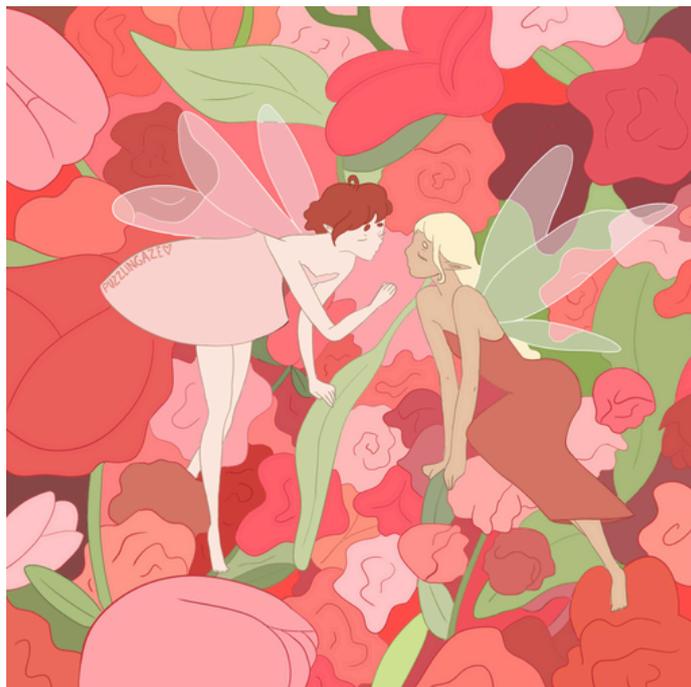
Je ne t'offrirai pas l'or ni le luxe, mais un jardin secret, où la douceur de notre amour naissant fleurira à l'abri des regards, un havre intime que seuls nous deux connaissons.

Laisse-moi te conter le voyage sublime que de t'aimer, murmurer à ton oreille des mots interdits, caresser tes rêves dans l'ombre de la nuit.

Deviens celle que je cherche dans l'obscurité et que je redécouvre dans la clarté du matin ; soit le crépuscule et l'aube de ma vie, la lune de mes nuits et le soleil qui réchauffe mes jours.

Sois le phare de mes insomnies, celle qui éclaire mes rêves, l'encre qui trace ma route vers le port de ton amour. Sois l'essence même de mon bonheur, mon souffle constant.

Cessons d'être de simples actrices passives d'un monde dénué de sens. Sois l'alchimiste qui transforme la banalité en éclat, le quotidien en un enchantement. Et dans ce voyage sans fin entre ombre et lumière, rappelle-moi que chaque instant, chaque émotion, mérite d'être vécu avec intensité et passion.



LOUIS DE FUNÈS,

Par Iuliia Kravchenko - L3 LEA

“Je ne veux parler que de cinéma, pourquoi parler d’autre chose ? Avec le cinéma on parle de tout, on arrive à tout.”

Jean-Luc Godard

Où qu’on aille, à n’importe quel moment de notre vie contemporaine, le cinéma représente la chaîne des valeurs essentielles via des œuvres variées. Cette dimension d’art particulière nous ouvre le monde du bien et du mal, de l’amour et de la haine, de la famille et des ennemis et de tout le reste qu’on observe toujours autour de nous. Sûrement, les gens qui transmettent ces valeurs au cinéma deviennent les acteurs et les actrices. Leurs personnages représentent les vraies personnalités des acteurs ou, au contraire, peuvent être une autre personne avec ses propres traits à part. Pourtant, le plus important c’est que le jeu du comédien lui permet de créer un lien étroit avec un spectateur. C’est ce qu’on appelle « sympathie » envers des acteurs bien aimés.

« Quel est votre acteur préféré ? »... C'est une question qu'on pose ou qu'on entend depuis l'enfance. Elle est si banale et en même temps tellement proche et chère au cœur de chacun. Quant à moi, il existe un grand nombre de comédiens et de comédiennes que j'admire et sans qui je n'imagine pas le cinéma de ma vision. Néanmoins, mon acteur préféré reste toujours Louis de Funès. Il compte près de 150 films à son actif, une filmographie incroyablement riche, et un niveau de succès sans pareil dans l'histoire du cinéma comique. Dès l'enfance, Louis de Funès a décidé de partager l'art des mots et des farces. Il était un élève dissipé et se faisait remarquer par son goût inné pour le comique. Par ailleurs, il explique qu'il a beaucoup été influencé par sa mère qui possédait un don pour le faire rire. Même après sa mort son talent reste actuel et apprécié par des cinéphiles français.

Et pas seulement en France. Mon amour pour cet acteur français est né dans mon enfance que j'ai passée en Crimée. Quand j'étais petite, je regardais souvent les comédies françaises avec mon père et surtout celles avec Louis de Funès. Le fait le plus touchant, c'est que cet amour traverse et lie des générations de ma famille. Quand mon père a vu le film Fantômas pour la première fois, il avait 7 ans et il se souvient encore de toutes ses sensations. Les travaux de Louis de Funès accompagnent les spectateurs de tous les âges depuis des décennies. Ce sont des aventures à l'humour particulier qui nous laissent avec des sentiments agréables après le visionnage. De plus, à l'université russe à Piatigorsk où je fais aussi mes études, on discutait beaucoup du talent immense de Louis de Funès. C'était une approche avec l'acteur via la langue étudiée et l'intérêt pour la culture française.

Louis de Funès reste une star unique dans l'histoire du cinéma français. La Grande vadrouille, Le Gendarme De Saint-Tropez, Le Petit baigneur, L'Aile ou la cuisse, La Soupe aux choux et les autres comédies cultes qui ont consacré son talent et son art consommé de la satire. D'après Sandra Colombo, humoriste et comédienne, Louis de Funès est une personne qui est vraiment inspirante, qui « autorise être trop » afin de faire rire les gens. Vu le fait que l'acteur est musicien de formation, « c'est tout un art qui lui a permis de cultiver son sens du rythme et un flow rien qu'à lui, celui qui fait qu'aussitôt qu'il ouvre la bouche, on sait que c'est lui. » De plus, comme le remarque Laurent Delmas, critique français de cinéma, le comédien en devenir improvisait des micro-scènes grimacières lors de musiques d'ambiance jouées au piano au sein de piano-bars dans le Paris noctambule des années 1940 avant de gagner la scène du cinéma.

À vrai dire, il a gagné en plus l'attention et la reconnaissance de ses admirateurs. Un grand homme à l'âme douce et ouverte, Louis de Funès était très fidèle à ses spectateurs et à son métier. Ce n'est pas un secret qu'il avait un talent inépuisable qui continue à inspirer les générations après lui. Et ces derniers respectent ce patrimoine et la partagent avec les gens les plus proches d'eux.

« À L'ÉCOLE DES LETTRES » (POPÉSIE ET MAÏTÉ ROBERT), Par Anne Priot - M1 FABLI

Quand un beau jour j'ai découvert une bande dessinée mettant en scène notre cher Victor Hugo, j'ai su que je ne pourrais résister à la tentation de me procurer À l'école des Lettres de PoPésie et Maïté Robert. Un ouvrage tout simplement GÉNIAL, FANTASTIQUE, INCROYABLE, EXCEPTIONNEL. Cette petite gradation que j'ai pris plaisir à rédiger titillera très probablement votre curiosité, vous incitant à lire le reste de cette chronique dithyrambique sur ce qui est sans aucun doute le meilleur titre qui soit (et ce n'est pas une hyperbole).



À l'école des Lettres, un nouvel arrivant fait son apparition, un certain Victor Hugo souhaitant « être Chateaubriand ou rien » qui intègre la classe XIX et rencontre quelques camarades méconnus (quelle belle litote) : Émile Zola l'accusateur, Charles Baudelaire et sa charogne, Jules Verne dans la Lune, Verlaine et Rimbaud, les terreurs du fond de la classe (à côté du radiateur), Balzac et son gilet, objet de maintes descriptions méticuleuses, et bien d'autres encore.

Comme toujours dans la collection « Mâtin ! » des éditions Dargaud, chaque strip est accompagné d'une notice explicative. Ici, l'analyse d'un poème ou l'explication de certains termes par exemple. Ainsi, entre pages biographiques et portraits humoristiques, Popésie et Maïté Robert évoquent réalisme, naturalisme, romantisme et de nombreux autres mots en -isme. Condensé de rigolades et d'informations véritables, À l'école des Lettres vous instruira tout en vous faisant sourire, respectant à la lettre la doctrine du « Placere et docere » (plaire et instruire dans la langue de nos jours, pour ceux qui, non nourris de grec et de latin, ne seraient pas morts de faim, comme l'écrivait Vallès dans Le Bachelier).

Avec un humour parfois décalé, et à travers le regard que portent nos chers auteurs et nos chères autrices sur le XIXe siècle, Popésie et Maïté Robert en profitent pour faire passer quelques messages sur notre société actuelle.

Le style graphique achèvera de vous convaincre car vous ne pourrez que succomber au charme de ces auteurs et autrices aux traits à la fois enfantins et plus âgés.

Pour terminer, sachez qu'en plus des 22 gags qui composent cette bande dessinée, vous retrouverez le trombinoscope des élèves de la classe XIX ainsi qu'une bibliographie très complète si vous souhaitez approfondir certains sujets.



À lire d'une traite ou à picorer, *À l'école des Lettres* est un ouvrage bourré de surprises qui saura satisfaire les passionnés de littérature mais également ceux qui n'ont jamais terminé aucun livre de cours.

Sachez que le deuxième tome est également sorti, alors, pour deux fois plus de rire et de plaisir, je vous saurais gré d'aller les acheter en sortant de l'école ce soir.

Trêve de pédantisme, ce panégyrique est terminé et il est l'heure de lire et d'écrire ! « Sac de Lettres » n'attend que vous !

CABANE (ABEL QUENTIN)

Par Antoine Grivel - M2 Métiers du livre et de l'édition

Cabane, pas au fond du jardin

Après *Le Voyant d'Étampes* en 2021, un grand roman sur la notion d'identité, Abel Quentin s'impose définitivement comme l'un de nos jeunes écrivains contemporains les plus intéressants, et les plus ambitieux : *Cabane* traite de la question écologique et de l'effondrement. Gros gibier. On voit bien dans quelle catégorie boxe Abel Quentin : celle des grands écrivains. C'est un néo-réaliste comme je les aime (Houellebecq, Despentès, Mathieu), ceux que l'on étudiera dans 100 ans pour comprendre le passé comme on lit Balzac ou Zola pour le XIXe. Si Houellebecq avait parfaitement saisi les années 1990 et ce qui en découla (le libéralisme triomphant et l'impasse de *la fin de l'histoire*), Abel Quentin émerge comme le grand écrivain-sociologue de notre époque.

Le roman commence comme un *college novel*. Un vieux mentor, l'économiste Stoddard, spécialiste de « dynamique des systèmes », monte une équipe pour tenter de développer un modèle, informatique naissante aidant, prédisant l'avenir de l'humanité. Il y a ses élèves américains, Mildred et Eugene Dundee, le Français Paul Quérillot, et un jeune prodige des mathématiques, le Norvégien Johannes Gudsonn. L'auteur construit intelligemment son roman avec quelques flashbacks et les biographies successives des scientifiques à la suite de la publication de leur rapport en 1973, dit « Rapport 21 ». L'équipe concluait, scientifiquement, à l'effondrement de la civilisation humaine au XXIe siècle au cas où la croissance économique et la course technologique ne seraient pas régulées et freinées drastiquement. Confrontée au vieux problème du rapport des scientifiques au monde, l'équipe se divise. Les Dundee *s'engagent*, au sens du vieux Bourdieu époque *Misère du monde*, et quittent la tour d'ivoire : vulgarisation, conférences, lobbying... Quérillot s'en lave les mains et pantoufle dans le privé. Et Gudsonn, le Norvégien mutique obsédé par la pureté des mathématiques ? Il disparaît, créant un moteur romanesque très efficace.

Abel Quentin a l'érudition élégante et se promène dans une histoire alternative des idées politiques des années 1970 : Jacques Ellul, l'écologie profonde d'Arne Næss, Theodore Kaczynski... En digne héritier de Houellebecq, dont il reprend quelques éléments stylistiques (art de la chute, rythme des phrases, sens de l'humour), l'auteur croque des archétypes de l'époque avec gourmandise : les écolos néo-ruraux (« *Elle vivait littéralement dans une brocante, peuplée de statuettes de vénus hottentotes, jeux en bois, attrape-rêves indiens, tapis afghans au lustre passé* », p. 372), les complotistes et autres néo-gourous de développement personnel (Jacqueline Mattemont, « papesse du crudivorisme » (p.395), personnage délicieux adepte de jeux de mots lacaniens : « cru rieux », « gai-rire »...).

L'auteur nous tient avec son enquête sur la disparition de Gudsonn et on avale les 500 pages d'un trait. Mais surtout, Cabane décrit parfaitement l'époque : éco-

anxiété, fin du monde, dilemme engagement/tour d'ivoire... Abel Quentin ne tranche rien. C'est un écrivain : il montre, décrit, met en scène cette réalité historique qui est la nôtre, dans une très belle langue et avec un art accompli du romanesque.

<https://www.senscritique.com/antoinegrivel/critiques>

R
RE
REN
RENC
RENCO
RENCON
RENCONT
RENCONTR
RENCONTRE
RENCONTRES
RENCONTRE
RENCONTR
RENCONT
RENCON
RENC
REN
RE
R

RENCONTRE AVEC JAMES ELLROY

Par Lucie Genaille - M1 FABLI

Retranscription d'interview : James Ellroy à l'Opéra de Limoges

A l'occasion de la sortie de son nouveau roman *Les Enchanteurs*, aux Éditions Rivages/Noirs en 2024, James Ellroy, éminent auteur américain de roman noir, fut invité à l'Opéra de Limoges pour une interview publique. Au travers de son œuvre, il dépeint un monde particulièrement pessimiste et corrompu, dans lequel perce néanmoins la notion de rédemption, fil conducteur de nombre de ses ouvrages. On peut citer parmi eux la série de quatre livres sur Los Angeles dont font partie *Le Dahlia noir* et *L.A. Confidential*, sa trilogie *Underworld USA* qui retrace son histoire des États-Unis de 1958 à 1973, ainsi que son récit autobiographique *Ma part d'ombre*. Plusieurs de ses romans, dont *Le Dahlia Noir*, ont été adaptés au cinéma. En ce lundi 30 septembre 2024, sur scène, outre l'invité d'honneur, nous retrouvons pour mener cette interview Natacha Levet, enseignante chercheuse à l'Université de Limoges, spécialiste de la littérature populaire, et plus spécifiquement des fictions criminelles ; mais aussi Sébastien Lavy, représentant la librairie Page et Plume, et enfin Simon Hierle, aussi enseignant-chercheur à l'Université de Limoges, comme traducteur autant pour l'auteur que le public. Devant une salle pleine, c'est alors l'occasion d'un retour sur l'autre côté de ce nouveau roman, celui de la création, avec une plongée aux accents mélancoliques dans la jeunesse de l'auteur, le tout ponctué de traits d'esprit et humoristiques typiquement américains.

1/ Avant de commencer M. Ellroy, ôtez-nous d'un doute : *Les Enchanteurs* est-il bien le troisième volet du « Quintette de Los Angeles » ?

Oui c'est exactement ça ! Le premier quatuor de Los Angeles, c'est *Le Dahlia Noir*, *L.A Confidential*, *The Big Nowhere*, *Jazz*. J'ai écrit la trilogie *Underworld USA*, *American Tabloid*, *American Death Trip*, il y a différentes traductions du titre ici en France. *Les Enchanteurs*, c'est le troisième acte, c'est une suite à *Perfidia* et *This Storm* (*La Tempête qui vient*). En réalité, on quitte le Los Angeles de la Seconde Guerre mondiale parce que... Bon voilà ça me faisait chi** de continuer dans cette époque. Donc cela ne suit pas la chronologie, car ici l'histoire se passe au début des années 60, mais le public français va faire comme d'habitude : s'adapter !

2/ Beaucoup d'histoires dans vos romans se déroulent à Los Angeles : pourquoi cette ville ?

Trois simples mots : I'm from here. (Je viens de là.)

3/ L'enquête de Les Enchanteurs se centre autour de la mort de Marilyn Monroe. On sait que vous ne l'aimez pas beaucoup... En quoi cet événement vous semblait-il intéressant, pour l'auteur de roman noir que vous êtes ?

Que je l'apprécie ou non, Marilyn Monroe est une figure incontournable de la période qui précède les années 60. L'intérêt, c'est de voir l'Amérique avant qu'elle ne bascule dans le chaos de ces années. "Tout est à un jet de pierres, à ce moment là tout bascule." (Les Rolling Stones)

4/ Vous le dites vous-même, vos livres contiennent 25% de vérité, le reste d'invention : en tant que romancier, en quoi est ce que la fiction est plus puissante pour vous, pour livrer votre vérité de l'histoire américaine ?

C'est une bonne question ! Deux réponses sont possibles. La première, c'est que mes livres ne sont pas à propos de l'Amérique en majuscules, mais plutôt celle des demi-mondes, avec son lot de stars, policiers et politiciens corrompus... La période avant qu'on ait à souffrir de ces actes, à en subir les conséquences. Ce livre est une ouverture à ma propre enfance à L.A. (Los Angeles), quand j'avais 14 ans, où j'ai en effet commis quelques actions illégales, « perverses ». Ce roman propose une grille de lecture, un point de vue sur cette époque. La seconde chose est que, si l'histoire est ma muse, les livres qui m'amusaient le sont encore plus. Je voulais des livres qui tabassent, qui claquent, qui dérangent, qui remuent les gens. Je voulais ressembler à mes auteurs préférés, Harold Robbins, Irving Wallace, Jacqueline Suzann, auteurs de classiques comme *The Carpetbaggers*, *The Adventurers*, *The Inheritors*, *The Valley of the Dolls*, *The Love Machine*, *The Chapman Report*, *The Plot*. De la littérature populaire en somme. Mais je veux aussi apporter ma touche d'art à tout ça, tout en rappelant par les titres cette époque bercée par ceux des livres de ma jeunesse.

5/ Vous parlez de popular fiction, en effet, vos romans entraînent le lecteur, on a du mal à lâcher le livre... Mais on retrouve tout de même quelques scènes drôles : vous êtes vous amusé à les écrire ?

Ce roman est fait pour se rouler par terre de rire. D'ailleurs, quand j'ai demandé à mon éditeur ce qu'il en avait pensé, il m'a dit que c'était fantastique, à la fois à se fendre de rire et à fendre le cœur. Il faut savoir que c'est un homme qui ne fait pas beaucoup de compliments, alors ça m'a vraiment touché...

6/ « Fendre le cœur » c'est le terme. Outre Marilyn, d'autres personnages féminins sont réels, ou au contraire inventés dans ce roman... Comment les travaillez-vous ? Vous documentez-vous pour ensuite les inventer ?

C'est une bonne perception de ce livre ! Parce que les caractères féminins dans ce livre

ont vraiment une part importante, surtout dans la seconde moitié du livre. La première partie se concentre plutôt sur les personnages masculins. Mais la seconde partie du livre se centre vraiment sur les personnages féminins : on y retrouve une lycéenne, qui est un personnage inventé, et Natasha Lytess, une prof de lycée qui aimait Marilyn et elle a vraiment existé. Elles sont les personnages clés pour la transformation du personnage de Freddy Otash.

7/ Freddy Otash on l'a vu dans le roman Panique générale, là on en a une version différente et d'ailleurs, beaucoup plus tard dans sa genèse, à ses obsèques, un personnage dit qu'on aurait dû l'aimer plus... Est-ce le roman de sa rédemption, voulez-vous en donner une autre version ?

Comme je l'ai dit, à la fin du livre, le personnage principal est très profondément changé, vous aurez d'ailleurs le plaisir de le retrouver dans les deux prochains romans. Il va encore subir de profonds changements, "car ici il n'y a pas d'endroits où tu ne puisses être vu, tu dois changer ta vie" (Archaic Torso of Apollo ou Torse archaïque d'Apollon en français, de Rainer Maria Rilke). Mes prochains romans vont continuer d'explorer le thème qui me passionne, à savoir celui des hommes mauvais qui tombent amoureux de femmes fortes. Pour le prochain roman, Freddy va en rencontrer une qui a existé mais je ne révélerai pas son nom, en tout cas pas ce soir... A vos pronostics ! Elles l'accompagnera lors des romans suivants.

8/ J'évoquais tout à l'heure les passages drôles, mais on retrouve aussi des passages plus mélancoliques, voire contemplatifs : somme toute, les Enchanteurs c'est aussi un grand roman romantique à cet égard, pas seulement frénétique ?

Freddy appartient à un type d'homme américain qui développe des sentiments très forts à la rencontre de ces femmes fortes que je mentionnais. La rencontre se traduit souvent par une sorte de paralysie, de tendresse soudaine qui glisse vers la révérence. Et, paradoxalement, c'est seulement lorsqu'il ne peut pas développer ces sentiments qu'il peut accéder à ce grand changement dans le livre, il survient un sentiment de sacrifice qui le mène à la justice.

9/ Il y a une autre scène que j'aimerais évoquer : vers la fin, on voit certains personnages de Les Enchanteurs qu'on retrouve enfants, et qui admirent un plateau de tournage du haut des arbres : comment avez-vous eu l'idée de cette scène saisissante ?

Vous faites une référence à une scène qui, sans trop spoiler, est un événement important d'une part, non seulement de ma vie, mais aussi de celle de ces enfants dans la genèse, car ces enfants ont peut-être vécu avec Marilyn Monroe. Pour vous expliquer, il y a un orphelinat qui était dans le quartier où je vivais enfant. Donc, je n'habitais pas loin, mais je n'y voyais jamais d'enfants et cela m'a longtemps interrogé, je m'inventais plein de scénarios. Plus tard, en faisant des recherches, j'ai découvert que Marilyn Monroe y avait vécu, avec d'autres enfants. Cette scène dans

arbres a vraiment fait partie d'une séance de réflexion de ma part : comment introduire cette part de vie dans mon livre ?

10/ C'est intéressant autant que touchant... Maintenant, j'aurai une question plus personnelle pour vous : j'ai adoré le personnage de Gwen Perloff, la reverra-t-on dans les prochains romans ?

Désolé mais non, vous ne la reverrez pas... Si vous avez aimé son personnage c'est fini ! Mais, pour la petite histoire, son personnage est basé sur une camarade de mon collègue, qui elle m'a beaucoup marqué. D'ailleurs, plus tard dans ma vie, on s'est rapprochés, et on aurait presque pu vivre quelque chose, mais c'est une histoire qui n'a jamais existé... Je me souviens qu'elle avait un père extraordinaire qui a vécu la révolte de Varsovie, il en était même l'un des leaders, mais qui est mort durant notre période de collège justement.

11/ (Simon Hierle prenant la parole) Monsieur Ellroy, je pense que l'on s'est tous un jour posé cette question : qu'est ce qu'un auteur tel que vous aime lire ?

Quand l'histoire m'appelle, j'obéis, mais dans ce livre je voulais vraiment explorer les livres populaires, la pop culture, ce sont eux qui ont beaucoup compté pour moi, qui comptent toujours, mais qui ont été souvent honnis par les critiques sauf ceux... français. D'ailleurs, j'en profite pour vous remercier vous tous, les lecteurs, libraires, et critiques français. Chaque fois, votre accueil est chaleureux et enthousiaste, cela me touche, d'ailleurs, ce livre a reçu parmi les meilleurs traitements dans votre pays. Vous savez, la France n'est qu'un dixième des USA, mais, là-bas, je suis resté en bas de la liste des best-sellers. Ici, je vends quatre fois plus de livres, il y a vraiment une réception, une volonté de me suivre qui est extraordinaire, toujours passionnée. Cet amour de l'art littéraire américain, particulièrement le roman noir, a été fort des le début, et a marqué la littérature française à son tour. Si le cinéma français arrive à s'exporter aux USA ce n'est jamais à la hauteur de l'accueil que la France fait à l'Amérique, que ce soit même au niveau de la musique, du jazz par exemple. Mon partenariat avec Rivages/Noir est fabuleux, je n'ai jamais été aussi bien reçu qu'ici, jamais reçu autant d'amour de la part de mes lecteurs, alors merci beaucoup à vous, merci beaucoup la France !

12/ C'est quand même rare de vous avoir parmi nous James... Cela vous dérangerait il de nous lire un extrait de Les Enchanteurs ?

Oui, bien sûr !

Après avoir fait attendre le public pendant près de cinq minutes, l'auteur choisit finalement de lire le premier chapitre :

(LOS ANGELES, 20 H 23, SAMEDI 4/8/1962)

Le précipice faisait vingt-cinq mètres. La falaise était en terre meuble, sans prise pour les pieds. On a traîné le merdeux jusqu'au bord et on lui a montré la vue.

La Pasadena Freeway, direction le sud. Pile au nord de la sortie Chavez Ravine et du centre de L.A. Des voitures tout le temps, défilant à plus de 100 à l'heure.

Le merdeux en question était Richard Douglas Danforth/Américain blanc/environ 36 ans. Pas de casier, pas d'avis de recherche, pas de mandat d'arrêt. Un type sinistre avec les cheveux en banane et une chemise Sir Guy.

Je lui tenais le bras droit. Max Herman le gauche. Red Stromwall l'a forcé à baisser la tête et à regarder la vue.

Freddy O. et le Hat Squad. C'est reparti pour un tour. Bill Parker dit : « Vas-y, saute. » On dit : « À quelle hauteur ? » Ce soir, le programme, c'est enlèvement.

Harry Crowder et Eddie Benson surveillaient le suspect numéro 2. Ils l'ont coincé, collé contre leur bagnole banalisée. Ils lui ont servi les menaces, le bruit des voitures, le panorama. Son nom : Morris Hershel « Buzzy » Stein/Américain blanc/42 ans. Répertorié comme obsédé sexuel depuis 1938. Violeur à répétition et gros groin fousseur psychopathe. Danforth et Stein avaient été achetés et payés. Cet enlèvement était un aller simple vers la chambre à gaz.

Notre mission était totalement véreuse et gérée à l'impro. Pour résumer :

Une actrice de films de série B nommée Gwen Perloff s'est fait enlever par des gros bras. Le jour même, en fin de matinée. Elle vivait dans un immeuble de rupins près du Strip. Trois hommes l'ont harponnée sur le trottoir. Ils portaient des masques de Fidel Castro. Plusieurs témoins les ont vus. Ils ont fait monter la fille dans un véhicule garé en double file et ont foncé vers le sud. Ledit véhicule était une Dodge de 1958, ou une Chevrolet Nomad de 1956. Miss Perloff joue les seconds rôles dans des films d'horreur et ceux où l'on se trémousse sur des danses à la mode. Esclave sous contrat de la 20th Century-Fox. Le Strip se trouve dans le secteur du comté. Les hommes du shérif de L.A. ont chopé l'appel, *mais...*

Darryl Zanuck, le roi de la Fox, a été rencardé. Une inconnue l'a appelé. Elle a balancé Danforth et Stein et révélé l'emplacement de l'une de leurs deux planques à filles. Zanuck a appelé son grand pote, Bill Parker. Le chef Bill a fauché cette histoire d'enlèvement au shérif. Il a envoyé Freddy et les Hats dans une baraque près de la 6e et de Dunsmuir. On a pincé Danforth et Stein. Ils avaient planqué Perloff ailleurs. Danforth et Stein ont refusé de dire où. Stein a dit qu'il y avait trois autres ravisseurs toujours dans la nature. C'était eux qui avaient fait le coup, pas Richie et lui. Et puis Stein l'a bouclée. Harry et Eddie l'ont cogné avec des gants lestés de plomb. Stein a continué à la fermer. Danforth idem. C'est ça qui a rendu nécessaire la Menace de Mort et le Show du Précipice.

Je lui tenais le bras droit. Max le gauche. Red Stromwall l'a forcé à baisser la tête et à mater la vue.

Max a dit : *Où est la fille ?* Red a dit : *Crache le morceau ou tu voles.* Harry, Eddie et Pervdog Stein se tenaient à trois mètres du précipice.

C'était le mois-d'août-à-L.A., chaud et humide. Max et Red transpiraient dans leur chemise et leur veste de costard. Danforth gigotait et se tortillait. Les talons enfoncés dans le sol, il se débattait. Des mottes de terre ont glissé de la falaise. La putain de chute se profilait à l'horizon.

J'ai maté Max et Red. Ils avaient l'air impatients. J'ai serré plus fort le bras de Danforth. Son corps s'est arcbuté. Ma main s'engourdissait. Mes jambes flanchaient.

Max et Red mesuraient 1,93 mètre, pour 108 kilos. *Leurs* jambes flanchaient. Red a dit : « Tu nous fatigues, Richie. On peut pas continuer comme ça toute la nuit. Dis-nous où est la fille, qu'on puisse se tirer d'ici. »

Danforth a ricané et craché sur les chaussures de Red. Il a dit : « Je m'amuse bien. »

J'ai mis mon poing américain et je lui ai filé un coup dans les reins. Il a réprimé un cri et enfoncé ses talons dans le sol. J'ai regardé en bas. Les voitures défilaient et se doublaient – à toute allure, sans répit.

Max a soupiré. Red a soupiré. Max a dit : « Balance-le, Freddy. »

Ils l'ont lâché. J'ai poussé Danforth de la falaise. Il a marché sur l'air pendant une fraction de seconde. « *C'est un coup monté* », il a réussi à lancer. Je l'ai entendu heurter le toit d'une voiture. J'ai entendu des freins crisser. J'ai entendu des roues lui passer sur le corps. Des phares l'ont éclairé de partout. Une grosse Cadillac crieurde l'a traîné contre une glissière de sécurité et lui a arraché les pieds.

James Ellroy, *Les Enchanteurs*, Éditions Rivages, Rivages Noir, 2024. Traduction de Sophie Aslanides et Séverine Weiss.



(De gauche à droite : Sébastien Lavy, Natacha Levet, James Ellroy, et Simon Hierle, le lundi 30 septembre 2024 à l'Opéra de Limoges)

COLLOQUE MISOPÉDIE,

Par les étudiantes et les étudiants de L3 Lettres

« On peut définir la misopédie essentiellement comme la haine des enfants, de la même manière que la misogynie est définie comme la haine des femmes. Cependant, on ne parle beaucoup de la misopédie à niveau sociale, et des chercheurs ont finalement eu l'occasion de faire de la lumière sur cette question. » Anna

Ce sont les discriminations et les petites violences du quotidien des adultes sur les plus jeunes, simplement du fait qu'ils et elles sont plus jeunes. Ces comportements et ces conceptions constituent au final une domination qui structure toute notre société patriarcale. La domination des enfants par les adultes est à la base de nos fonctionnements sociaux. Or il n'y a rien de naturel ou d'inévitable à cela. Comme le racisme, l'homophobie ou la misogynie par exemple, la misopédie et l'adultisme doivent être repérés et analysés par les chercheuses et chercheurs universitaires.

« La misopédie peut être étudiée en sociologie, en littérature, en histoire, en philosophie, en médecine, ou même en droit. » Sarah

Objectifs du colloque

« Le colloque scientifique est un espace où trouver des compagnons de débat. Le colloque permet de rassembler des personnes ayant un intérêt commun pour un questionnement, permet à ces dites personnes d'échanger ensemble et d'avancer. » Marion

« Faire de la misopédie un colloque permet de commencer à rendre le mot plus accessible, ce qui pousse à conscientiser le concept. » Auxane

« Le but du colloque n'est pas seulement de faire connaître un mot de la langue française mais bien de propager son sens et toute la problématique qui en découle. » Anaïs

« Le colloque a exploré la manière dont les enfants subissent une discrimination institutionnalisée... Une des idées majeures était de montrer que la domination adulte est souvent banalisée, et que les enfants, en tant que groupe vulnérable, sont encore largement privés de droits fondamentaux. » Alexis

Déroulement

« Dans son discours d'ouverture, la présidente de l'Université a souligné l'étymologie

latine du mot enfant infans, « qui ne parle pas ». Yasmine

« Odile Richard a présenté l'Encyclopédie. D'après ces auteurs, l'enfant doit tout à l'adulte, il est inférieur à l'adulte, un être sans valeur parce qu'il est inutile et dépourvu de conscience. » Tiffany

Selon Olivier Maurel (« La Misopédie vue de la préhistoire »), la violence éducative commence au Néolithique : « elle est venue avec la sédentarité, l'agriculture, et le besoin que l'enfant travaille. » Pauline

« Laelia Benoit (« Infantisme ou childism, histoire d'une notion ») explique qu'il n'y a en réalité aucun enfant libre ; ils sont tous contraints à une dynamique de pouvoir. » Pauline « Il existe une grande contradiction entre l'idée de dignité qui place les êtres humains sur le même pied d'égalité, et une société adultiste dans laquelle il est nécessaire d'être dirigé par autre que soi. » Tiffany

« L'étiquette « enfant » implique une restriction de la pleine reconnaissance de l'être, souvent perçue comme une forme d'infériorité. Les pratiques sociales tendent à isoler les enfants de leur mère dès la naissance, marquant ainsi une première attaque contre leur bien-être. Des ruptures répétées, comme l'absence de co-sommeil, d'allaitement ou de portage, créent des croyances et des comportements qui glorifient la séparation tout en critiquant toute opposition. » Julia

« Cette minoration des enfants descend de celle que les mères subissent, explique Daliborka Milovanovic (« Séparer, contenir, surveiller : des structures élémentaires de la domination adulte »). Selon Milovanovic, les différences de droits entre la minorité et la majorité sont source de souffrances physiques et traumatiques chez l'enfant et déclenchent des mécanismes de survie, ce qui peut rendre l'enfant violent ou malheureux. » Tiffany

« Ces rapports de pouvoir sont symptomatiques d'une société patriarcale qui stigmatise toutes les personnes qui ne sont pas des 'hommes' : les femmes, les enfants, les personnes handicapées, ... Le système impose alors une soumission de l'enfant par l'éducation. Cette domination amène aussi à une forme d'enfermement des enfants qui sont enfermés dans les écoles. » Solyne

« Les enfants sont exclus de nombreux espaces sociaux, avec des lieux réservés à leur groupe d'âge, comme les écoles. Leurs relations sont généralement contrôlées, ce qui entraîne une privation de droits fondamentaux, tels que le droit de vote ou la prise de décisions sans le consentement parental. La société considère en effet que la place de l'enfant est à l'école, ce qui est un endroit pratique pour le surveiller. » Julia

« La société considère que la place de l'enfant est à l'école, ce qui est un endroit pratique pour le surveiller. L'interdiction de la tricherie sous la forme de la

collaboration entre élèves, par exemple, est une sorte d'isolement et de séparation des autres, l'enfant est formé à vivre seul et dans l'idée de compétition. » Tiffany

« Les enfants sont contraints à des normes strictes imposées par la société, la littérature et le système éducatif, qui les contrôlent et les surveillent en permanence. Cette surveillance vise à isoler les jeunes, les empêchant ainsi de former des alliances. L'éducation, loin d'être un processus bienveillant, est souvent une forme de violence symbolique, héritée d'une tradition de domination. La classe d'âge devient alors une véritable classe sociale, marquée par des rapports de pouvoir qui doivent être interrogés et remis en question pour favoriser une société plus équitable. » Julia

« Même les propres parents des enfants ne sont pas en mesure de les protéger d'une quelconque forme de domination puisqu'ils peuvent eux-mêmes en représenter une. » Marie

« Pour Sébastien Charbonnier, philosophe de l'éducation, c'est d'abord une déception, une peur du passé qui conduit les adultes à la haine des enfants. » Youna

« La détestation de l'enfant viendrait de la détestation de notre enfant intérieur, dit Sébastien Charbonnier. Un enfant humilié ne voudra plus vivre cela. » Claire

Mathilde Lévêque a étudié la misopédie dans plusieurs textes littéraires : Peter Pan, Pinocchio, Pétronille et ses 120 petits, Les Petites filles modèles, Mathilda. (...) J'ai trouvé l'analyse d'œuvres littéraires très intéressante puisque nous avons lu ces livres lorsque nous étions enfants, mais nous n'avions pas compris quel portrait de l'enfant y était dressé. La violence et la maltraitance des enfants, la diérence entretenue entre eux et les adultes, les discriminations envers cette tranche d'âge et la minorisation de ces derniers sont absolument choquantes. » Tiffany

« La littérature jeunesse est créée par des adultes, pour des enfants. L'adulte a les clés en main afin de faire la propagande de sa domination sur l'enfant. » Yasmine

« Mathilde Lévêque (« La misopédie dans la littérature pour la jeunesse : évidence ou point aveugle ? ») a montré que, en littérature jeunesse, le misopède n'est pas exclusivement l'antagoniste, c'est parfois l'inverse. » Landry

Conclusion

« Ce colloque fut très enrichissant et m'a permis d'ouvrir les yeux sur certains sujets. Grâce à cela j'ai réalisé beaucoup de choses sur la société, sur la domination des enfants, et sur des oppressions dont on n'a souvent même pas conscience. » Amandine « Une idée est souvent revenue au cours du colloque : celle d'un rapport entre 'enfant' et 'colonisé' voire 'étranger'. On remarque en e et des points communs en lien avec leur relation avec 'l'adulte' ou 'le colonisateur', notamment dans

l'instruction. Le dominant donne au dominé des savoirs et des codes sociétaux à suivre pour civiliser l'individu. L'enfant est souvent celui qui ne rentre pas dans le cadre de la société quand il n'a pas les comportements que l'on attend de lui, à l'instar de l'étranger qui n'a pas la même culture et qui peut faire des 'erreurs' sans même s'en rendre compte. » Amandine

« Ce que j'ai adoré le plus, c'est de réaliser à quel point on se base sur des croyances depuis petit et qu'il faut à présent déconstruire pour pouvoir espérer recréer une égalité parfaite. » Anaïs

Grâce au colloque, j'ai un peu approfondi mes connaissances sur la misopédie, et j'ai pris conscience à quel point les structures adultistes sont profondément enracinées dans notre société. J'ai l'impression que ce sujet de la misopédie, malgré son actualité et son importance, n'est pas suffisamment connu du grand public et ne reçoit pas assez d'attention. Je trouve étonnant de voir à quel point la misopédie est répandue dans notre société. Ce que je trouve particulièrement pervers, ce sont les lieux sans enfants. Si, par exemple, on faisait la promotion de lieux sans femmes, sans Blancs, sans Noirs, les critiques et le tollé face à la discrimination seraient bien plus importants. Annika

Bilan personnel

« Cet événement auquel nous avons assisté a été d'une richesse absolue, tant en informations qu'en réflexions et ressentis. » Morgan « C'était un colloque très enrichissant, émouvant par son spectacle Contes à rebours fait par l'artiste Typhaine D. » Claire

« Une chose m'a particulièrement impressionnée : l'humilité des intervenants. J'ai vu et observé que les chercheurs étaient très à l'écoute les uns des autres, et j'ai même vu certains prendre des notes lors de remarques faites à l'encontre de leur travail, ou avouer leur ignorance sur certains points. Cette attitude m'a marquée sans que je puisse dire pourquoi, mais j'ai vraiment apprécié. » Amandine

« Les questionnements des gens sont riches, je l'ai vu sur le tchat en ligne que j'ai pu surveiller. » Clara

« J'ai essayé d'apporter mes réflexions personnelles et les informations des interventions au sein de ma vie personnelle en discutant avec des amis ou membres de ma famille, extérieures au colloque. » Morgan

« J'ai apprécié le caractère interdisciplinaire du colloque qui permettait d'envisager la recherche sous des angles diversifiés. » Yasmine « Voir un condensé des travaux de différents chercheurs a renforcé ma volonté d'en devenir une. C'est un métier qui me semble passionnant, toujours étonnant et qui, je le comprends à présent, est vraiment

très utile pour faire progresser la société vers un monde meilleur. » Amandine

« Je dois dire avoir été très agréablement surprise par ce colloque de recherche. Les réflexions des intervenants ont suscité mon intérêt car elles m'ont permis de remettre en cause certains principes, certaines idées que, aveuglés par une société individualiste, nous ne prenons même pas le temps d'étudier. Pourtant la misopédie devrait être au cœur des préoccupations universitaires comme sujet d'étude. (D'autant plus pour les étudiants souhaitant enseigner plus tard). » Solyne

« Je garde un souvenir très positif de ce colloque, qui m'a permis d'en apprendre beaucoup sur un sujet trop peu abordé, tant en littérature que dans notre quotidien. » Yasmine

« Le colloque a permis de mettre en lumière un sujet important qui nous touche tous, peu importe notre âge, notre statut actuel. Si l'objectif était d'élargir nos consciences, je tiens à dire que pour ma part ce fut atteint avec succès. Ce fut un projet grandement intéressant et enrichissant ! » Lou-Ann